Mai 1886

SUCCESSION DE J. BEAUME

TABLEAUX

ET

ÉTUDES

PAR

J. BEAUME

PRÉCÉDÉ D'UNE NOTICE

PAR ALEXIS MARTIN

Commissaire-priseur : **Mᵉ Léon TUAL**

56, rue de la Victoire

Expert : **M. BERNHEIM jeune**

8, rue Laffitte

CATALOGUE

DE

TABLEAUX

ET

ÉTUDES

PAR

J. BEAUME

DONT LA VENTE AURA LIEU

Par suite de décès

HOTEL DROUOT, SALLE Nº 8

Le Vendredi 28 mai 1886

A TROIS HEURES PRÉCISES.

Par le Ministère de Mᵉ LÉON TUAL, commissaire-priseur

56, rue de la Victoire

Assisté de M. BERNHEIM jeune, expert

8, rue Laffitte

Chez lesquels se distribue ce catalogue

EXPOSITION

LE JEUDI 27 MAI 1886

DE 1 HEURE 1/2 A 5 HEURES 1/2

CONDITIONS DE LA VENTE

Elle sera faite au comptant.

Les adjudicataires paieront *cinq pour cent* en sus des enchères.

L'ordre du catalogue ne sera pas suivi.

Paris.— Typographie A. Hennuyer, rue Darcet, 7.

JOSEPH BEAUME

Joseph Beaume fut un de ces artistes qui, après avoir rapidement conquis une célébrité méritée, se sont, en quelque sorte, laissé oublier volontairement; fuyant le monde, ayant horreur des coteries, trop personnel pour s'attacher au drapeau d'une école, trop fier pour implorer des protections, trop épris de l'art, tel qu'il le comprenait, pour rien concéder aux caprices changeants de la mode, il tint vaillamment, pendant toute une longue vie, la palette et le pinceau, ajoutant sans cesse de nouvelles pages à son œuvre et ne demandant qu'à lui l'inspiration qui les dictait.

Aussi, quand à près de quatre-vingt-sept ans, entouré des affections familiales qu'il

s'était créées, cet infatigable travailleur s'endormit pour jamais, put-il, dans la sérénité et la fugacité de l'heure dernière, jeter un regard souriant sur ce lumineux atelier de la rue d'Enghien, où les trois quarts de sa vie se sont passés et, tout en adressant un adieu suprême aux croquis, aux ébauches, aux études appendus aux murs, voir revivre pour un instant et sourire doucement dans leurs cadres dorés : la *Marguerite au rouet,* le *Louis XVII en son cachot du Temple,* le *Charles-Quint mourant*, ou quelques autres tableaux encore, toutes œuvres que le peintre affectionnait, dont il n'avait pas voulu se dessaisir, et qu'une filiale piété a laissées aux places et dans le jour où Beaume aimait à les voir.

Si je parle de cet atelier, c'est qu'il m'a été permis d'en franchir le seuil, et que l'impression que j'ai ressentie en le visitant n'a rien perdu encore de son intensité. Il est juste de dire que j'étais accueilli par un *cicerone* pour qui chaque dessin, chaque panneau, chaque

toile a sa légende, son histoire et, parfois, son attendrissant souvenir.

C'est qu'aussi là, mieux qu'au Luxembourg, à Versailles, au musée de Marseille, chez les amateurs, partout enfin, où sont répandues les œuvres de Beaume, il m'a été possible, au milieu de ses productions de tout genre terminées ou inachevées, d'apprécier et de comprendre la nature de son talent multiple qui, tout en variant à l'infini les manifestations de sa pensée, conserve toujours et à un égal degré trois qualités de premier ordre : la science de la composition, la pureté du dessin, la vigueur du coloris.

Elève de Gros, Beaume a appris de son maître l'art difficile de grouper les masses sans les immobiliser ; il jette sur la toile, à des plans divers et comme accessoire au sujet qui doit captiver l'attention, tout ce qu'il faut pour l'accompagner et le faire comprendre. Supprimez ici les régiments qui courent à l'arrière-plan, enlevez là l'aide de camp traversant au

galop la fumée rouge pour porter un ordre, ôtez ailleurs les blessés expirants qui occupent le devant de la scène, et le groupe principal, si mouvementé, si remuant, si furieux au milieu de cet entourage, aura, si vous l'en privez, l'air de n'avoir plus sa raison d'être et de s'agiter dans le vide.

Grâce à cette science d'arrangement, à cette cohésion parfaite de l'action mère et des épisodes, les tableaux de bataille de Beaume traduisent dans leur ensemble toutes les impressions que peuvent faire naître le spectacle de ces grandes luttes : admiration pour la bravoure et la témérité françaises que rien n'arrête, pitié profonde pour les victimes qui serrent en mourant une arme inutile dans leurs doigts crispés ; et un peu aussi de ce légitime orgueil de la victoire, à l'aspect du drapeau aux trois couleurs, claquant dans le vent, au sommet d'un mamelon emporté d'assaut.

Mais tout ce que je pourrais ajouter ne vaudrait pas, pour mes lecteurs, une visite au

musée de Versailles, où ils pourront admirer le *Combat de Dierstein, le Passage du Rhin à Dusseldorf, la Bataille de Lutzen, la Bataille de Bautzen, la Prise de Halle,* toutes œuvres exécutées de 1836 à 1839. Je rappellerai aussi le souvenir d'une *Retraite de Russie* appartenant au musée de Marseille et qui figura à l'Exposition universelle de 1867.

Que d'œuvres de ce genre pourraient être encore citées, au hasard du souvenir ! *La Bataille d'Oporto* que Beaume — cédant à une de ces séductions secrètes dont sa vie a donné plusieurs exemples — représenta deux fois, prise à des points de vue différents et qui figura avec succès aux Salons de 1839 et de 1843. *Le Combat d'Albech* (1837), *la Bataille de Toulouse* (1840), *le Combat du Sig* (1841), *la Bataille de l'Alma* (1855) ; enfin, *Là est Toulon*, composition plus restreinte et qui me servira de transition pour passer à l'étude de Beaume, peintre d'histoire.

Ici, parfois sur de grandes toiles, souven

sur des panneaux de dimensions exiguës, nous retrouverons — en quelque sorte condensées et quintessenciées — les mêmes qualités que nous avons constatées chez le peintre de batailles; là, mieux peut-être encore que dans les grandes épopées, dont j'ai parlé jusqu'ici, il sera possible d'apprécier avec quel minutieux respect de la vérité historique, Beaume savait composer les scènes qu'il reproduisait; l'ameublement des intérieurs, les costumes, l'allure, la physionomie des personnages qu'il voulait faire revivre, étaient pour lui l'objet de longues et patientes recherches d'abord, et ensuite — les cartons bondés de documents qu'il a laissés en témoignent — d'une foule de croquis, d'ébauches, d'esquisses au travers desquels l'œil du curieux suit avec un vif intérêt le développement progressif d'une pensée unique, difficile avec elle-même et qui n'est jamais satisfaite tant que la perfection n'est point atteinte.

A cette scrupuleuse sincérité, qui était le fond de sa nature d'homme, aussi bien que la

préoccupation constante de sa conscience d'artiste, Beaume joignait, dans ses compositions d'histoire, une grande entente du sentiment dramatique; chaque personnage y remplit exactement le rôle que la tradition impose à son rang et à son caractère, l'expression de son visage, l'attitude qu'il prend, la place qu'il occupe sont toujours l'expression, l'attitude, la place que lui assignent d'irréfutables documents. Joignez à cela une coloration harmonieuse et puissante, des lumières toujours habilement distribuées, un dessin correct sans raideur, moelleux sans abandon et vous reconnaîtrez toutes les qualités qui distinguent les *Derniers Moments de la grande Dauphine* et *Anne d'Autriche au Val-de-Grâce*, deux belles toiles qui, du musée du Luxembourg, où elles sont depuis longtemps, passeront bientôt au musée du Louvre.

Mais, les *curieux de peinture*, comme on disait au dix-huitième siècle, seuls le savent, combien d'autres compositions remarquables sont sorties

de son atelier ! *Henri III à son lit de mort*, *Alain Chartier, Clément Marot et la reine de Navarre,* deux inspirations sœurs ressenties à sept années de distance l'une de l'autre (1824, 1831), et traduites avec le même bonheur ; *la Mort de Charles-Quint,* sujet qu'il a traité deux fois (1838, 1857) en modifiant la composition ; *l'Enfance de Sixte-Quint,* scène à deux personnages, d'une grande simplicité et d'où se dégage une impression profonde : une vieille femme prédit au jeune pâtre son élévation future; *Galilée en prison,* une seule figure dont, l'imagination aidant, on croit entendre le désolé monologue, et combien d'autres encore, éparpillés dans les musées de province et de l'étranger ou dans les collections d'amateurs !

Si de l'histoire, nous passons au genre, nous rencontrerons en Beaume une sorte de Greuze *modernisé ;* avec moins d'afféterie que son illustre devancier, en tirant moins l'œil sur le détail pour le laisser mieux jouir de l'ensemble, il traduira les scènes en apparence les plus ba-

nales de la vie avec un accent si vrai, une simplicité si touchante, une note si finement *trouvée* que ces choses vues tous les jours et dédaignées, vous retiendront, à votre grande surprise, longtemps en contemplation, grâce au sentiment d'exquise poésie que le peintre a su répandre sur elles.

Revoyez au musée du Luxembourg sa *Sortie de l'église*, devant laquelle plusieurs générations de copistes se sont désespérées, rappelez-vous, si lointain qu'il soit — il remonte à 1824 — le succès obtenu par *l'Invalide mourant*, une scène profondément émouvante dans sa simplicité et qui, vulgarisée par la gravure, eut en son temps une vogue égale, sinon supérieure, au *Convoi du pauvre,* de Vigneron. Voyez encore, celui-ci appartient à M. de Rothschild, son *Orage pendant la moisson*, tout un drame d'horreur et de consternation se joue là, sur quelques centimètres de toile : dans cette nuit blafarde et sillonnée de jaunes éclairs que l'orage a fait brusquement succéder au jour, les valets

ont peine à contenir les chevaux apeurés, les femmes et les enfants se groupent autour du père qui, lui — et c'est là une science de rendu qui n'appartient qu'aux maîtres — semble, on le sent, moins effrayé de l'orage qui se déchaîne que des désastres et des ruines qu'il laissera après lui.

N'allez pas croire que cette note sombre soit la seule que notre peintre sache faire vibrer. Oh ! non ! et quand il le veut, il devient humoristique, presque joyeux sans rien perdre de sa sagacité d'observateur. A l'appui de ce que j'avance je ne veux rappeler que le succès relativement récent des *Convives inattendus,* tableau qui fut fort remarqué au Salon de 1865.

La scène se passe en Afrique ; dans un ravin, devant la tente entr'ouverte, quelques soldats, vieux vétérans et jeunes recrues, tous en *négligé* de campagne, se livrent gaiement à la confection d'une de ces soupes dont il est convenu d'avance qu'on se léchera les doigts jusqu'aux coudes. Tout à coup, sur le sommet

d'une éminence voisine du bivouac apparaissent, noires dans l'air transparent, hardiment découpées sur le fond lumineux du ciel, les silhouettes d'un lion et d'une lionne ; les deux fauves avancent majestueusement, à pas tranquilles. Une même émotion, mais à des degrés divers, a envahi tous les membres de la petite troupe ; les conscrits lâchent la bûche qu'ils allaient jeter sous la marmite ou la cuiller qu'ils se préparaient à plonger dans le bouillon pour le goûter et cherchent instinctivement un refuge sous la tente. Deux vieux Africains, plus aguerris, ont saisi leurs fusils et, agenouillés derrière un mince abri, visent tranquillement les fauves ; pendant ce temps, debout au centre du groupe, impassible et railleur, un vieux sergent — un Parisien sans doute — et « qui en a vu bien d'autres », promène un regard fièrement railleur des bêtes à la marmite et, désignant celle-ci de la main, semble crier aux *Convives inattendus :* « Approchez donc, on va vous servir ! »

Cette scène est à la fois émouvante sans cesser de rester gaie, elle est très habilement agencée, très spirituellement peinte et, malgré le danger que courent les dîneurs surpris, on ne ressent aucune inquiétude pour eux, grâce à la crâne attitude que la plupart d'entre eux conservent.

Il me revient encore en mémoire plusieurs tableaux de genre qui méritent d'être cités : *le Roi boit,* qui fut gravé ; un *Intérieur rustique,* que Du Sommerard acheta au Salon de 1827 ; *le Maître d'école endormi,* dont le succès fut grand au Salon de 1831 ; *la Main chaude,* qui appartient à M. Tardif, de Marseille ; *Sancho Pança,* une très spirituelle composition; *Louis XVII au Temple,* sujet qui paraît avoir exercé une grande séduction sur l'esprit de l'artiste et qu'il a traité plusieurs fois avec un égal bonheur ; en 1863, il a représenté l'enfant foulant aux pieds, devant Simon furieux et sa femme indignée, le bonnet rouge que ceux-ci veulent le contraindre à placer sur sa tête ;

plus tard, en 1868, il a simplifié sa composition et, se ressouvenant du succès de son *Galilée*, il a concentré l'attention du spectateur sur un personnage unique. L'enfant amaigri, émacié, à demi couché sur son lit défait, négligemment vêtu, la chevelure en désordre, la chemise entr'ouverte, les mains croisées, le regard errant dans le vague, les chairs empreintes non de la pâleur conventionnelle, mais bien de cette décoloration qu'amènent graduellement le manque d'air et de lumière, est bien la personnification vivante de ce Louis XVII, dont la duchesse d'Angoulême a dit : « CET ENFANT, SAISI, N'OSA PLUS VERSER DE LARMES[1] ». Cette phrase, selon moi, devrait servir d'épigraphe au tableau.

Je suis loin d'avoir parlé de tout ce qui, dans l'œuvre considérable du peintre, mérite d'attirer l'attention des amateurs, et pour terminer, puisqu'il le faut, quel que soit l'intérêt que

[1] *Relation sur la captivité de la famille royale au Temple*, par Marie-Thérèse-Charlotte (duchesse d'Angoulême). Paris, Poulet-Malassis, 1862.

m'inspire l'artiste et le plaisir que j'aie à parler de lui, je citerai quelques compositions de genres divers qui eurent leur heure de succès et dont un certain nombre, j'en suis sûr, ne sont pas encore complètement oubliées.

Nephtali et Rachel, qui fut son œuvre de début et figura au Salon de 1819 ; *l'Esclave de Velasquez* (1822) ; *la Mère infirme,* exposée en 1824 en même temps que l'*Alain Chartier,* année heureuse, où le jeune peintre remporta une médaille de deuxième classe ; *la Pose et la Bénédiction de la première pierre de la chapelle Louis XVI; le* 28 *juillet* 1830 *à l'Hôtel de ville ;* puis des *Chasses :* au cerf, au sanglier, départ, déjeuner, rendez-vous, retour; genre gai qui était pour le peintre un délassement, mais dans lequel on le retrouve quand même avec toutes ses qualités d'agencement et sa science du pittoresque; puis des scènes d'intérieur : *la Mère convalescente,* qui appartenait à la collection Delessert; *la Dîme,* qui était chez M. Pereire et dont la collection Jacobson possédait

une reproduction à l'aquarelle ; *la Lecture de la Bible, le Pardon, l'Oiseau mort*, *les Voleurs et l'Ane,* etc., etc. J'en passe, mais il est une œuvre qu'il m'a été permis de contempler dans son atelier et de laquelle je ne saurais me dispenser de parler.

C'est une *Marguerite au rouet,* qui est, à mes yeux, l'exacte et charmante personnification de l'héroïne de Gœthe. Rien de plus touchant que la candide expression de ce ravissant visage, rien de plus idéalement chaste que cette pose tout à la fois si naturelle et si gracieuse, rien de plus transparent, de plus vivant, de plus palpitant sous la guimpe de tulle que ces chairs jeunes et fraîches, rien de plus suave que l'expression de rêverie douce et inquiète qui s'exhale de cette composition si simple et si complète.

La *Marguerite* de Beaume est dans son œuvre une des pages qui méritent d'être placées au premier rang. Le peintre a fait beaucoup de portraits, et de bons portraits, mais je doute

que la nature l'ait jamais plus heureusement inspiré que cette évocation du rêve d'un poète.

A propos de portraits, il me revient en mémoire une anecdote qui peut trouver sa place ici.

En 1861 ou 1862, le ministre des beaux-arts commanda à Beaume un portrait d'Androuet du Cerceau. Avec sa conscience accoutumée, le peintre se mit à la recherche d'un document qui lui permît de remplir sa tâche avec cette sincérité, cette vérité qu'il mettait en toutes choses. Longues et vaines furent les recherches ; bibliothèques publiques, cabinets d'estampes, collections d'amateurs, tout cela fut inutilement parcouru, fouillé, compulsé par le peintre ; il n'existait pas un portrait du célèbre architecte, il n'existait pas une page, une ligne dans les livres du temps qui pût donner une idée ni de son aspect ni de sa physionomie. Quand le consciencieux artiste fut arrivé au bout de ses investigations, il alla confesser son embarras à qui de droit. « Parbleu, lui répondit-

on, faites une tête quelconque ! » Le peintre obéit — mais non sans regret — et voici comment, me disait la personne qui me contait cet épisode, Beaume a *créé* un Androuet du Cerceau plus de deux cents ans après sa mort.

Le tableau, fort remarquable du reste, ne fut pas perdu ; l'État le donna à la ville d'Orléans, dont il orne une des salles de l'Hôtel de ville, et il servit de modèle pour le portrait en tapisserie du grand architecte, qui est au Louvre dans la galerie d'Apollon.

On le remarquera, le côté purement biographique a tenu bien peu de place dans ces lignes. C'est qu'en vérité l'histoire des grands artistes et des grands travailleurs est bien plus celle de leur œuvre que la leur propre.

Néanmoins, pour n'être pas moins complet que le premier dictionnaire biographique venu, j'ajouterai que Beaume, mort à Paris en 1885, était né à Marseille en 1798, qu'il arriva à Paris en même temps qu'un jeune avocat d'Aix, son compatriote et son ami qui n'était

autre que M. Thiers — j'ajouterai, à la gloire de Beaume et pour bien faire comprendre son caractère, qu'on a dû deviner déjà — qu'il ne se servit jamais de l'amitié toujours vivace de l'homme d'Etat pour solliciter une faveur. Dès 1824, ainsi que je l'ai dit, il avait obtenu une seconde médaille. Le succès était venu à lui, il eut un instant la pensée de concourir pour le prix de Rome, et l'on peut affirmer, sans témérité, qu'il lui aurait été décerné. Son maître, Gros, le détourna de ce rêve et fit bien. A quoi bon, quand on est déjà en possession d'un talent très personnel, aller en risquer la perte et consacrer trois belles années de sa vie au travail stérile des pastiches? En 1827, Beaume eut une médaille de première classe, puis en 1836, il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur.

De sa vie intime, je n'ai rien à dire, il fut homme d'honneur, excellent père de famille, tous ceux qui l'ont connu le savent, et les souvenirs pieux ne manquent pas à sa mémoire.

Je me suis cru le droit de parler de l'artiste seulement et je l'ai fait en toute sincérité, persuadé que les éloges que je lui ai donnés seront amplement ratifiés, sinon amplifiés dans l'avenir.

Au reste, l'exposition des œuvres qui vont être mises en vente permettra d'apprécier le talent de l'artiste dans tous les genres où il s'est manifesté.

Si le peintre de batailles n'est représenté dans cette exposition que par quelques œuvres relativement secondaires, eu égard aux grandes toiles que conservent nos musées nationaux, le peintre d'histoire nous montre en revanche deux belles pages : *La Mort de Charles-Quint* et *Louis XVII au Temple*, tableaux dont je parle plus haut et que je viens de revoir sans que l'impression primitivement éprouvée se soit atténuée ; l'humoriste nous retiendra devant les *Voleurs et l'Ane, Don Quichotte et Sancho ; l'Heureuse Mère, le Bénédicité, Surpris par l'orage*, nous rappelleront un genre auquel

Beaume a dû de nombreux succès, et enfin, nous pourrons admirer encore, avant qu'elle aille enrichir une collection particulière, cette *Marguerite au rouet* que je considère comme une des plus heureuses inspirations de l'artiste.

Alexis Martin.

DÉSIGNATION

1 — *La Mort de Charles-Quint.*

Revêtu du costume monacal, étendu sur son lit, la face déjà pâlie par les approches de la mort, l'empereur est entouré des moines de Saint-Just, l'un d'eux présente un crucifix aux lèvres inertes déjà du mourant ; d'autres sont agenouillés, ici à terre, ailleurs devant un prie-Dieu.

Au premier plan, un page portant une bouteille sur un plateau, jette la note éclatante de son vêtement rouge au travers des sombres habits des autres acteurs du drame.

Cette composition, grande, simple et sévère, est une des bonnes œuvres de l'artiste.

Haut., 90 cent.; larg., 1 m. 12 cent.

2 — *Louis XVII au Temple.*

Seul dans un cachot nu, meublé seulement d'une table et d'une chaise, l'enfant, négligeamment habillé, accoudé sur son grabat, la tête appuyée sur ses mains réunies, semble

abîmé dans des réflexions trop lourdes pour son jeune front.

Un bonnet rouge froissé traîne sur le sol.

L'artiste affectionnait ce sujet; il l'a traité plusieurs fois, mais jamais avec tant de sobriété et de grandeur.

Haut., 1 m.; larg., 80 cent.

3 — *Marguerite au rouet.*

Assise, dans une pose pleine de grâce et de naturel, les yeux baissés, les mains jointes, l'héroïne de Gœthe s'abandonne à sa rêverie.

Rien de plus parfaitement chaste et candide que cette figure aux chairs blanches et transparentes sous lesquelles on sent courir le sang rose et pur de la jeunesse.

Haut., 1 m.; larg., 80 cent.

4 — *La Saison des fleurs.*

Deux jeunes femmes, les épaules découvertes, les pieds nus, vêtues de brillantes étoffes, sont assises au milieu d'un jardin; de tous côtés de petits Amours joyeux accourent vers elles et leur portent des corbeilles, des bouquets et des guirlandes de fleurs.

Salon de 1859.

Haut., 1 m. 20.; larg., 1 m. 75 cent.

5 — *La Tentation de saint Antoine.*

Devant le saint, en prière dans une solitude, apparaît, souriante et découvrant à demi ses belles chairs transparentes, une jeune femme blonde ; reportant ses regards vers le livre ouvert devant lui, saint Antoine semble, d'un geste, ordonner à la tentatrice de se retirer.

Haut., 92 cent. ; larg., 75 cent.

6 — *Les Amours.*

Trois frais et gracieux Amours se détachent sur le fond d'un bois au-dessus d'une eau transparente qui reflète les grâces de leurs formes et les blancheurs de leurs chairs ; une foule d'autres Amours, diversement groupés, viennent à leur suite, emplissant l'horizon de leur vol capricieux.

Haut., 1 m. 12 cent. ; larg., 90 cent.

7 — *L'Invasion.*

Ceci est un souvenir de la dernière guerre. Les ennemis ont pénétré dans le bourg, on aperçoit par la porte ouverte les pointes de leurs casques et les feux de leurs bivouacs. Effrayés, mais résolus, les habitants de la chau-

mière se sont armés pour se défendre de tout ce qui leur est tombé sous la main : fourches, fusil, etc. ; le plus jeune enfant semble avoir grand'peine à retenir le chien qui semble partager la colère de ses maîtres et paraît vouloir s'élancer au dehors.

Belle composition très mouvementée et d'une chaude coloration.

Haut., 78 cent. ; larg., 98 cent.

8 — *Galilée en prison.*

Figure unique d'une saisissante expression. A figuré au Salon de 1853.

Haut., 1 m. ; larg., 80 cent.

9 — *La Sainte Famille au désert.*

Dans le désert, l'Ange, debout, montre le chemin à saint Joseph et conduit par la bride l'âne qui porte la Vierge et l'Enfant Jésus.

Haut., 66 cent. ; larg. 1 m. 18 cent.

10 — *Bonaparte au siège de Toulon.*

Debout dans une batterie d'artillerie, son-

geur et menaçant tout à la fois, le jeune officier, accoudé sur un plan développé devant lui, semble montrer impérieusemeut du doigt la ville qu'on aperçoit à l'horizon.

Des soldats diversement occupés animent la scène.

Haut., 99 cent.: larg., 80 cent.

11 — *L'Oiseau mort.*

Assise devant la cage vide, une jeune fille, presque une enfant, tient dans sa main l'oiseau qui vient d'expirer et le contemple avec une profonde expression de mélancolie.

C'est l'interprétation très juste et très touchante du premier chagrin d'une âme candide.

Haut., 72 cent.: larg., 58 cent.

12 — *Surpris par la marée.*

La gravure a popularisé cette scène si émouvante dans sa simplicité : deux imprudents enfants se sont attardés dans les rochers et le flot montant les a surpris; la fillette, debout, pousse des cris de détresse en agitant son mouchoir, le petit garçon se cramponne désespérément aux jupes de sa sœur.

Attitudes, physionomies, expressions, tout est parfait et naturel dans cette œuvre admirablement conçue.

Haut., 82 cent.; larg., 79 cent.

13 — *Les Voleurs et l'Ane.*

Spirituelle interprétation de la fable bien connue.

Haut., 58 cent.; larg., 71 cent.

14 — *Le Rendez-vous de chasse.*

Dans une clairière de la forêt, les chasseurs et leurs chiens se réunissent; la scène est très animée; les fonds sont d'une couleur harmonieuse et finement peints.

Haut., 80 cent.; larg., 1 m.

15 — *Chasse au sanglier.*

Dans un paysage d'automne aux lointains vaporeux, chasseurs et chiens, animés d'une même fureur, se précipitent sur la bête qui est venue échouer haletante au pied d'un rocher.

Haut., 64 cent.; larg., 1 m. 12 cent.

16 — *Chasse au renard.*

Chiens et cavaliers sont lancés à la poursuite du renard qui semble gagner de vitesse sur eux ; deux enfants, assis sur une roche et dont le groupe se détache en plein air, excitent les chiens par leurs cris et leurs gestes.

Pendant du précédent.

Haut., 64 cent. ; larg., 1 m. 12 cent.

17 — *Vache au pré.*

A peine gardée par un jeune pâtre qui doit avoir confiance dans sa douceur, la belle vache brune se promène paisiblement dans le pré.

Œuvre d'un grand caractère dans sa simplicité.

Haut., 80 cent. ; larg., 98 cent.

18 — *Les Voleurs et l'Ane.*

Dans une grande plaine, les deux voleurs, en partie dévêtus, s'étreignent avec acharnement ; au loin, le troisième larron fuit au grand galop de l'âne.

Haut., 72 cent. ; larg., 53 cent.

19 — *Dans le désert.*

Au milieu de rochers abrupts, que dominent de sinistres et diaboliques figures, on aperçoit, à l'entrée de la grotte dont il fait son séjour, saint Antoine agenouillé, priant et chassant du geste les nombreuses tentatrices que le démon a groupées autour de lui.

Haut., 53 cent.; larg., 85 cent.

20 — *Le Bon Samaritain.*

Dans un désert aride, le bon Samaritain est descendu de cheval et vient au secours du blessé.

Haut., 31 cent.; larg., 45 cent.

21 — *Don Quichotte et Sancho.*

A cheval et fier sous son armure, Don Quichotte s'avance en face du spectateur; assis auprès de son âne, la gourde en main, le sourire épanoui, Sancho regarde chevaucher son maître. Des moissonneurs qui semblent s'amuser fort de ce spectacle animent la scène.

Haut., 38 cent.; larg., 55 cent.

22 — *Le Repas du chasseur.*

Assis sur un tertre, son carnier et son gibier à ses pieds, ses chiens en laisse ou maintenus par un jeune garçon, un chasseur coupe joyeusement son pain en se reposant de ses fatigues, tandis que ses compagnons courent encore la plaine.

Salon de 1877.

Haut., 38 cent.; larg., 55 cent.

23 — *Mauvaise Rencontre.*

Deux personnages Louis XV, deux amoureux sans doute, rencontrent dans un bois un homme armé d'un gourdin qui leur demande l'aumône ; ce mendiant peut facilement être pris pour un voleur.

Haut., 51 cent.; larg., 40 cent.

24 — *Le Retour des pêcheurs, Saint-Valery en Caux.*

Chargés de leurs hottes et de leurs paniers, femmes et enfants reviennent de la pêche.

Haut., 40 cent.; larg., 54 cent.

25 — *Le Hamac.*

Ovale.

Haut., 60 cent.; larg., 50 cent.

26 — *Le Départ pour l'école.*

Bourrés de provisions, munis de toutes les recommandations et de tous les baisers maternels, le cœur gros pourtant et les yeux pleins de larmes, les bambins partent à l'école.

Haut., 43 cent.; larg., 34 cent.

27 — *La Soupe des chiens.*

Tout en mangeant leur soupe, des enfants apportent aux chiens, qui s'élancent joyeusement au-devant d'eux, la pâtée qui leur est destinée.

Petite composition fort joliment agencée.

Haut., 31 cent.; larg., 23 cent.

28 — *L'Avare.*

Il est assis dans son fauteuil et compte son or tout en jetant autour de lui des regards inquiets, comme s'il avait entendu quelque bruit insolite.

Sur le fond vert de la pièce, sous la vive lumière qui pénètre par la fenêtre, tous les ravissants détails de cette œuvre, soignée comme un tableau hollandais, apparaissent dans tout leur fini et retiennent longtemps le regard.

Le cuir du fauteuil, le coffre aux sacs d'écus, l'épée pendue au mur, le livre ouvert en pleine lumière sont autant d'accessoires charmants complétant un ensemble hors ligne.

Salon de 1850.

Haut., 44 cent.; larg., 36 cent.

29 — *Intérieur de harem.*

Une jeune esclave apporte à sa maîtresse occupée à se mirer les bijoux qui doivent compléter sa toilette du jour.

Haut., 22 cent.; larg., 17 cent.

30 — *Cour de ferme.*

Vue très pittoresque prise à Saint-Valery en Caux.

Haut., 39 cent.; larg., 32 cent.

31 — *Le Cerf aux abois.*

Première pensée du tableau qui a figuré au Salon de 1861.

Haut., 26 cent.; larg., 39 cent.

32 — *Le Terrier.*

Trois chasseurs dans la plaine excitent les chiens qui se précipitent vers le terrier.

Joli de ton, fin d'exécution, profond dans ses horizons et très lumineux, ce petit tableau est une des bonnes œuvres de l'artiste.

Haut., 31 cent.; larg., 44 cent.

33 — *Petites Pêcheuses.*

Sur le fond transparent du ciel se détachent, sans beauté cherchée, mais pleines de naturel dans la pose, deux petites fillettes qui reviennent de la pêche.

Haut., 38 cent ; larg., 31 cent.

34 — *Le Pifferaro.*

Assis sur une pierre, son chien à ses pieds, il joue de son instrument.

Haut., 81 cent.; larg., 65 cent.

35 — *L'Écurie.*

Des enfants ont envahi l'écurie et caressent un vieux cheval.

Haut., 46 cent.; larg., 37 cent.

36 — *La Cardeuse.*

Assise sur une chaise dans une pleine et chaude lumière, la cardeuse se livre à son travail.

Petit sujet très agréablement traité.

Haut., 46 cent.; larg., 33 cent.

37 — *Madeleine au pied de la croix.*

Esquisse.

Haut., 50 cent.; larg., 30 cent.

38 — *Poste avancé.*

Effet de neige.

Haut , 45 cent.; larg., 55 cent.

39 — *Italiens au repos.*

Sur une route, la mère et les enfants se reposent, tandis que le père les contemple en tirant quelques accords de sa musette.

Haut., 35 cent.; larg., 27 cent.

40 — *Les Baigneuses surprises.*

Tandis que de jeunes baigneuses prennent leurs ébats dans l'eau courante, une chasse qui poursuit un renard apparaît sur la rive opposée et les remplit d'effroi.

Spirituelle composition remarquable par ses fonds aériens très finement traités.

Haut., 21 cent.; larg., 35 cent.

41 — *Le Départ pour la chasse.*

Esquisse très savoureuse et d'un fort joli ton d'un tableau qui figura au Salon de 1867.

Haut., 16 cent.; larg., 19 cent.

42 — *Nymphe au bois.*

Elle est debout au milieu d'un bois touffu et à demi vêtue d'une draperie rouge d'un bel éclat.

Haut., 39 cent.; larg., 31 cent.

43 — *Chasse aux canards.*

Des chasseurs accompagnés de leurs chiens chassent dans la plaine.

Haut., 28 cent.; larg., 42 cent.

44 — *Le Piqueur.*

A cheval dans un bois, il chasse ses chiens devant lui.

Tableau d'une jolie coloration.

Haut., 12 cent.; larg., 16 cent.

45 — *Chasse au lion.*

Curieuse esquisse.

Haut., 36 cent.; larg., 54 cent.

46 — *Le Valet de chiens.*

Sous un bois épais un valet tient deux chiens de chasse en laisse.

Haut., 21 cent.; larg., 26 cent.

47 — *La Mère de famille.*

Occupée d'un travail de tapisserie, l'aînée de ses filles lisant dans un livre placé sur ses genoux, la jeune mère vêtue de noir est assise dans un fauteuil; à ses pieds ses deux plus jeunes enfants et un petit chien s'ébattent.
Salon de 1877.

Haut., 55 cent.; larg., 46 cent.

48 — *Napoléon.*

Debout, revêtu de la traditionnelle redingote grise, coiffé du petit chapeau, la lorgnette à l'œil, un plan développé sur une pierre auprès de lui, Napoléon regarde la

bataille dont le mouvement et la fumée emplissent l'horizon.

Joli spécimen du faire de l'artiste comme peintre de batailles.

Haut., 31 cent.; larg., 40 cent.

49 — *Plage normande.*

Sous la chaude lumière d'un beau ciel, sur le fin sable de la grève, les pêcheurs normands reviennent du travail ; quelques touristes animent la scène ; une mère et ses enfants, assis au premier plan, forment un joli groupe.

Haut., 32 cent.; larg., 40 cent.

50 — *Le Bénédicité.*

Une gracieuse jeune femme présente à sa fillette son repas du matin, tandis que celle-ci, les mains jointes, récite son *Bénédicité*.

Haut., 32 cent.; larg., 24 cent.

51 — *Descente de croix.*

Esquisse.

Haut., 18 cent.; larg., 21 cent.

52 — *Frère et Sœur.*

La jeune mère, assise devant sa maison, apprend à son tout jeune enfant à embrasser sa sœur aînée.

Haut , 45 cent.; larg., 37 cent.

53 — *Un Équilibriste.*

Des enfants groupés autour d'une barrière font tenir dessus le plus jeune d'entre eux en équilibre.

Haut., 35 cent.; larg., 26 cent.

54 — *Le Vieux Cheval.*

Sous un ciel clair, au bord de la mer, le vieux cheval, tiré par un jeune garçon, poussé par une jeune fille, taquiné par un bambin, ramène sur son dos, au retour de la pêche, trois autres enfants qui complètent la famille.

Haut , 35 cent.; larg., 45 cent.

55 — *Les Laveuses, à Saint-Pair.*

Au bas d'une route, encaissée dans les rochers, des femmes lavent leur linge dans

une mare, d'autres chargent sur des ânes le travail achevé.

Haut., 32 cent.; larg., 45 cent.

56 — *Escarmouche en Afrique.*

Sous le ciel africain des fantassins français poursuivent des Arabes.

Haut., 31 cent.; larg., 40 cent.

57 — *Chasse.*

Esquisse.

Haut., 16 cent.; larg., 27 cent.

58 — *L'Étable.*

Un homme assis dans l'étable trait une vache.

Haut., 15 cent.; larg., 21 cent.

59 — *Épisode de la retraite de Russie.*

Aquarelle.

Reproduction à l'aquarelle du tableau qui appartient au musée de Marseille et a figuré à l'Exposition universelle de 1867.

Haut., 47 cent.; larg., 58 cent.

PH. ROUSSEAU.

Chien et Chat.

Un bahut ancien, cabinet ébène sculpté.